

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 5

Rubrik: Impression : lumières et ombres chinoises [à suivre]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSION

Je commencerai aujourd'hui mes souvenirs de Chine par vous poser une question :

Savez-vous ce que c'est que le pinyin ?

Non, ce n'est pas un plat exotique ni une plante rare. C'est le nom donné à la transcription en alphabet latin de l'écriture chinoise. Cet alphabet phonétique est basé sur la prononciation des habitants de Pékin. Grâce au pinyin, on peut espérer se faire comprendre d'un Chinois lorsqu'on lui demande le chemin de l'hôtel. En effet, dans les grandes villes, les plaques indiquant le nom des rues sont souvent en caractères chinois, ainsi qu'en pinyin. Mais il faut s'habituer à une orthographe différente de celle que nous utilisons en Occident. Par exemple, Mao-Tse-Tung s'écrit Mao Zedong, Tchong-Kaï-Tchek devient, curieusement, Jiang Gieshi. Et, comme vous le savez certainement, Pékin s'écrit et se prononce Beijing. Et Canton, Guangzhou. Chaque fois que je voyais, en me promenant, l'une au-dessous de l'autre, ces deux inscriptions, je m'émerveillais de la beauté de celle imprimée en caractère chinois. Une légende veut que les traces des pattes d'un oiseau sur le sable soient à l'origine de l'écriture chinoise. Une idée bien jolie et au fond pourquoi pas ? Car il est vrai qu'à ses débuts, il y a quelque trois mille ans, cette écriture était proche du dessin et représentait, en images, les notions à exprimer. Puis, au cours

des siècles, pictogrammes et idéogrammes se sont simplifiés. Mais la calligraphie telle qu'elle est de nos jours reste extrêmement décorative, à la fois puissante et gracieuse. D'ailleurs, peinture et calligraphie vont de pair. Presque toujours, sur la toile d'un artiste chinois, un espace est réservé à une inscription calligraphiée aussi importante et aussi belle que la partie propre-

aucun – avec la vie privée des habitants. On ne peut qu'observer ce qui se voit de l'extérieur. Tout ce que je crois pouvoir dire, c'est que si l'animal est très important dans la mythologie chinoise et qu'il y soit craint et vénéré, il n'en est pas de même dans la vie quotidienne, en tout cas en ce qui concerne nos frères à quatre pattes. Seul, le panda a une place privilégiée : Les Chinois en sont

apercevant un chien ou un chat à bord d'une péniche, je m'en réjouissais. Par la suite, je m'en suis plutôt inquiétée. En effet, dans les marchés, on voit, enfermés dans des caisses, des chiots blancs dodus ou des chatons blottis les uns contre les autres. La raison de leur présence est, hélas, évidente... D'ailleurs, un soir au restaurant, une dame de notre groupe ayant demandé quelle sorte de viande avait été servie, on lui répondit avec le plus grand naturel que c'était « du chien ». (Ceci me fut raconté le lendemain car heureusement ce soir-là, exténuée, j'étais restée dans ma chambre, à manger une banane et des macadamia nuts...) Toutefois, avant de nous indigner contre ces coutumes barbares, souvenons-nous que nous dévorons sous forme de gigot et de côtellettes les petits agneaux si attendrissants qui gambadent dans les prés. Nous ne sommes donc pas si purs que ça, nous non plus. Mais il est évident que la simple idée qu'on puisse manger ma chienne Bébel ou ma chatte Zouzou me donne des frissons.

Dans la Chine impériale, il y a pourtant eu des chiens de compagnie et je ne doute pas qu'il y en ait encore dans la Chine populaire. J'ai lu quelque part que ce sont les chow-chows et les pékinois, grands favoris à la Cour, qui servaient de modèles aux statues de lions symboliques qui trônent devant tous les temples, pagodes et autres bâtiments d'importance. Cela m'a amusée car, avant même de le savoir, j'avais trouvé que ces lions à l'aspect furibard ressemblaient davantage à des roquets en colère qu'au noble roi de la jungle.

M. C.

A suivre.

Lumières et ombres chinoises



L'auteur à Pékin, en compagnie d'un lion symbolique.

ment picturale. J'ai suspendu à un de mes murs une estampe achetée au musée de Shanghai. Je ne me lasse pas de la contempler. Il me semble qu'elle m'apporte calme et équilibre. Et, qui sait, une certaine sagesse... Je voudrais maintenant répondre à une question qui m'a été posée à mon retour de Chine :

« Les gens de là-bas ont-ils des rapports affectifs avec les animaux ? »

Je m'avancerai avec circonspection, lorsque l'on part pour une contrée lointaine en voyage organisé, on n'a que peu de contacts – je dirais même

follement fiers, c'est leur mascotte nationale. Aux minets et toutous, les Chinois semblent préférer les poissons, les oiseaux et même les insectes. Les enfants jouent avec grillons et mantes religieuses. Et il n'est pas rare de voir une vieille dame se promener dans un jardin public en tenant à bout de bras une cage abritant un oiseau. Elle lui fait prendre l'air et il lui tient compagnie. En ce qui concerne chats et chiens, je crains bien que ce soit surtout l'utilité qu'ils peuvent présenter (chiens de garde, matous chasseurs de rongeurs) qui leur donne de l'importance aux yeux des Chinois. Au début de mon séjour,